

de piano tombaient dans le calme...

C'était une mélodie dont l'assourdissement des portières rendait le caractère trop ténu pour qu'on put le définir complètement; parfois cependant, quand les portes s'ouvraient, atténuant la distance, des phrases musicales se précisaient... un chant d'amour, singulier, troublait la nuit... il y avait des tendresses humbles dites avec emportement, des cris de passion fondus en sanglots...

...Les femmes inattentives d'un groupe, parlaient entre elles...

"Imaginez, disait l'une, qu'en revenant de la ferme du parc, ce soir, j'ai rencontré notre petite marchande de fleurs, vous savez, Nobeka, la jolie indienne? La pauvre mignonne pleurait, assise sur un banc. Elle ne m'avait pas entendu venir; je me suis approchée pour m'informer de la cause de son chagrin..."

— "Et qu'avait-elle?... interrompit une curieuse impatiente.

— "C'est précisément ce que je ne sais: car à peine la pauvre enfant m'eut-elle vue, qu'elle se leva, et très farouche, s'enfuit sans même songer à reprendre sa corbeille de fleurs..."

Un homme qui suivait le papotage donna une explication plausible, en secouant la cendre de son cigare :

— "Bah! histoire d'amourette. sans doute quelque bellâtre à peau cuivrée qui aura joué au bourreau des cœurs!..."

Dans l'éloignement, le rythme étrange pleurait la désespérance douce d'aimer sans retour...

JEAN DE NOBON.

NOTRE CONCOURS

Les concurrents sont priés de ne pas oublier que nous recevons les manuscrits jusqu'au 31 décembre inclusivement, mais qu'après cette date, on n'aura plus le droit de participer au concours.

A mes neveux et nièces

Vous avez vu, n'est-ce pas, l'appel fait par la "Patrie" à toutes les âmes charitables qui voudront bien distraire de leur avoir quelques sous en faveur de l'Hôpital des Enfants, fondé depuis un an? Laisant à ce journal, le soin de parler au cœur de vos pères et de vos mères, je viens, moi, parler au vôtre, chers enfants, auquel, je suis heureuse de le dire, je n'ai jamais frappé en vain. Ah! je ne suis pas exigeante, soyez sans crainte, je ne viens pas réclamer de vos jeunes bourses plus qu'elles ne pourraient donner, mais je songe que nous sommes à la veille des étrennes, et je vous serais reconnaissante si chacun de vous voulait consentir à se départir de cinq ou dix sous en faveur des petits pauvres de notre hôpital.

Voyez ce que font les enfants anglais pour le "Children Memorial Hospital". Allez-vous vous laisser surpasser en générosité par ceux-ci?

Ah! si chaque membre d'une classe d'écoliers et d'écolières donnait un sou par tête au profit de cette institution qui vous regarde spécialement, vous verriez le joli montant que nous réaliserions pour l'Hôpital Sainte-Justine.

Je compte sur vous, chers petits neveux et chères nièces, ne me refusez pas le plaisir de revenir vous remercier de la "quête blanche" que je vous suggère, et qui devra être prise, pour que vous en ayiez tout le mérite, sur votre bourse personnelle et sur vos épargnes.

S'il vous plaît d'adresser: "Fonds d'hôpital de la Presse", Montréal.

TANTE NINETTE.

La Société d'Administration Générale

30 rue St-Jacques

Rappelle aux lecteurs et aux lectrices du "Journal de Françoise" que, comme son nom l'indique, elle se charge d'administrer les fortunes,

les biens, les propriétés des particuliers et des Successions.

Tous ceux qui possèdent quelque bien ou dont la vie est assurée doivent faire un testament.

Faites insérer dans votre testament une clause nommant LA SOCIÉTÉ D'ADMINISTRATION GÉNÉRALE votre exécuteur testamentaire.

Vous serez assuré que vos biens seront administrés dans l'intérêt de vos héritiers, que leurs revenus seront réguliers et que des placements judicieux conserveront et augmenteront la fortune que vous aurez laissée.

Petite Correspondance

Voyons, ma chérie, soyez raisonnable. Je suis à Montréal, depuis vingt-quatre heures à peine, et déjà, vous réclamez à grands cris la commission que vous m'aviez donnée. Il fallait me laisser d'abord prendre contact avec la vie et la ville.

Ah! ma chère, quelle différence entre ce beau et bruyant Montréal, et notre village si calme, si posé, — si monotone, hélas! Mais comme je suis ici pour vous parler de tout autre chose, je coupe les ailes aux réflexions, qui pourrait me suggérer ces deux séjours si différents pour courir à ce qui vous regarde.

Rassurez-vous, je l'ai acheté ce chapeau que vous ambitionnez, ce chapeau fameux qui doit révolutionner au jour de Noël, "les jeunesse" de notre paroisse. Et je sais qu'il vous stera à ravir. Savez-vous où je l'ai acheté cette merveille qui fera, pour le voir, retourner le vieux saint en pierre de notre église? A Mille-Fleurs, de la grande rue Ste-Catherine-Est. Oui, ma chère, partout où je me suis informée, on ne me parle que de ce salon de modes. Et vrai, l'on a raison. Je m'y suis rendue et vous n'avez rien vu de plus coquet, de plus gentil. Et un assortiment de chapeaux comme on n'en voit, je crois que dans les contes de fée. C'est une véritable oasis...

Ne vous fâchez pas, mais j'ai l'intention de prendre le mien, là, aussi. Oh! il sera tout différent du vôtre. Je veux choisir une toque aux ailes entièrement déployées qui le recouvre sans aucun autre ornement. C'est gentil, mais le vôtre l'est davantage. Vous verrez.

A très bientôt, ma chérie, je serai chez vous, pour la Messe de Minuit.

Amitiés grandes.

YVETTE BONTON.

La caractéristique de Mille-Fleurs, 527, rue Sainte-Catherine-Est réside dans le cachet unique de ses chapeaux. Aux lectrices du "Journal de Françoise" de moissonner à travers ces élégances.